

# THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Claire Dupont  
76 rue de la Roquette 75011 Paris  
Réservations : 01 43 57 42 14  
[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)



## PIERRE MEUNIER HERVÉ PIERRE

Du 9 au 20 mai à 20h,  
du 23 au 26 mai à 21h,  
relâche les dimanches et lundis

Prix des places  
Plein tarif : 25€  
Tarif réduit : 19€  
Tarif + réduit : 15€

durée : 1h30

Service presse  
01 43 57 78 36  
Emmanuelle Mougne  
[emougne@theatre-bastille.com](mailto:emougne@theatre-bastille.com)  
06 61 34 83 95

# L'HOMME DE PLEIN VENT

---

# DISTRIBUTION

---

**Re-création 2019****sous le regard de**

Marguerite Bordat

**Texte**

Pierre Meunier

**Avec**

Pierre Meunier

Hervé Pierre

Jeff Perlicius

**Collaboration artistique**

Claire-Ingrid Cottenceau

(1996)

**Machines et machinerie**

Jean-Pierre Girault

Jean Lautrey

Jean-Claude Mironnet

**Son**

Michel Maurer (1996)

Hans Kunze (2019)

**Lumière**

Joël Perrin

**Régie**

Florian Méneret

**Production et diffusion**

Céline Aguillon

**Production et administration**

Caroline Tigéot

**Production**

La Belle Meunière

**Coproduction**

Nouveau théâtre de Montreuil -

Centre dramatique national.

La compagnie La Belle Meunière est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes et le Conseil Départemental de l'Allier.

Marguerite Bordat et Pierre Meunier sont artistes de la fabrique à la Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national et associés à la Comédie de Valence - Centre dramatique national.

Pierre Meunier est auteur associé au Théâtre des îlets - Centre dramatique national de Montluçon.

[www.labellemeuniere](http://www.labellemeuniere)

---

# L'HOMME DE PLEIN VENT

---

*L'Homme de plein vent* fut créé en 1996 au Festival d'Avignon. Vingt-six ans plus tard, Pierre Meunier et Hervé Pierre remontent leurs manches sous le regard de l'artiste Marguerite Bordat. Malgré le poids des années, l'inénarrable duo métaphysique Leopold Von Fligenstein et Kutsch reprend de l'altitude pour savourer des gouttes d'air et causer gravitation. Mais la paix en suspension est fragile et les voilà bientôt de retour sur le plancher des vaches, où il leur faut composer avec la folie des boulets, se faufiler à travers un ballet de tuyaux, prendre garde aux caillasses en chute libre ou dompter un gigantesque ressort mangeur de boulons. Un spectacle plein d'humour dans lequel deux magnifiques poètes s'épuisent à libérer la matière et nos corps de la lourdeur qui les cloue au sol.

**Christophe Pineau**

# PHOTOS

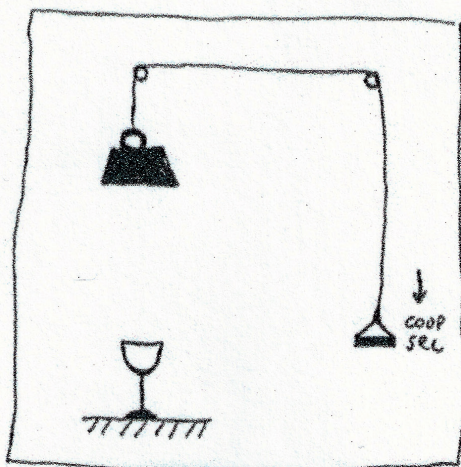


Photos Jean-Pierre Estournet

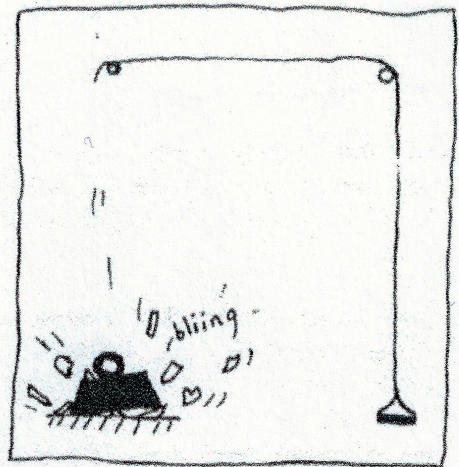
# L'HOMME DE PLEIN VENT

## NÉCESSAIRE À DÉSARROI

- remède à toute plaie intérieure, Sehnsucht profonde, impuissance -



1- TOMBE, JE LE VEUX!



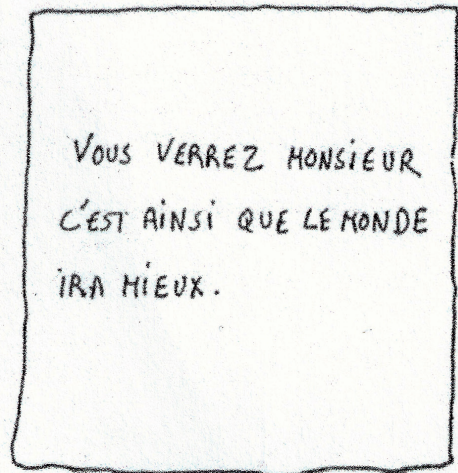
2- AH AH AH!



mais d'où  
lui vient  
cette soudaine  
assurance?

(RUMEUR)

3. LES JOURS SUIVANTS



VOUS VERREZ MONSIEUR  
C'EST AINSI QUE LE MONDE  
IRA MIEUX.

4 - CONCLUSION

N.B. pour que le remède agisse il faut que le veuve soit beau.

# ENTRETIEN

**L. D. :** *Vous avez créé L'Homme de plein vent en 1996. Comment décririez-vous cette pièce ?*

**Pierre Meunier :** *L'Homme de plein vent* est une déclaration de guerre à la pesanteur. On a entamé ce combat il y a plus de vingt-cinq ans avec Hervé Pierre et il s'avère que l'adversaire est coriace. C'est une guerre qui n'a pas de fin. Alors il ne faut pas lâcher, il faut sans cesse remonter au front. Parce que les forces d'écrasement, de nivellement, sont à l'œuvre partout, à tous les étages de l'existence. Si on ne sonne pas le tocsin, on peut très bien oublier qu'on est en train de se faire écraser ; on peut finir par croire que c'est ça la vie. Avec la pièce, on essaie de faire entendre une autre musique. On essaie de soulever le couvercle, de le maintenir un peu ouvert. Mais ça appuie fort... Alors c'est à la force du poignet. On a les mains dans la fonte, on ne fait pas semblant.

**L. D. :** *Dans ce spectacle, Léopold parle parfois allemand. Pourquoi cette incursion dans cette langue ?*

**P. M. :** Le personnage de Léopold Von Fligenstein est né en 1990 avec l'aventure magnifique de la Volière Dromesko. Il y a tout un roman que j'ai écrit autour de ce Léopold, de son origine familiale. Son côté allemand vient sans doute du fait que je me suis inspiré de Matthias Langhoff, qui dirigeait alors le Théâtre de Vidy où l'on a fabriqué cette volière, et j'adorais son accent... J'aime par ailleurs beaucoup cette langue et j'aimais l'idée d'apporter un contrepoint à l'image quelquefois caricaturale que l'on peut se faire des Allemands. On les voit très matérialistes, acceptant volontiers les contraintes sans se rebeller. Là, ce Léopold, aux origines prussiennes, élève sa protestation déraisonnable très haut dans le ciel.

**L. D. :** *À l'époque où vous l'avez créé, vous veniez de renoncer à adapter Don Quichotte...*

**P. M. :** J'ai longtemps tourné autour de *Don Quichotte* rêvant à une incarnation sur le plateau et puis je me suis rendu compte à quel point toute interprétation le réduisait instantanément. Cette figure est immense parce qu'elle est littéraire. On la rêve dans notre tête. Dès qu'un visage s'en empare, c'est pour moi finalement toujours décevant. Par contre, on peut s'inspirer de l'audace imaginaire de cette histoire pour se lancer dans une aventure donquichottesque, c'est-à-dire quelque chose qui dépasse la raison, qui s'affranchit de la logique et du possible, pour rêver à une forme d'utopie. Mais rêver tout en donnant de soi ! Ce n'est pas une rêverie de salon, c'est une rêverie concrète et musculaire. C'est un peu cela, ce duo avec Hervé Pierre. Hervé est Kutsch, un ancien contrôleur des poids et mesures défroqué. Il accompagne Léopold qui, lui, rêve de défier la pesanteur et il a une affection très grande pour ce dernier qui continue coûte que coûte à rêver. Il se dit que cette révolution pondérale à laquelle Léopold aspire pourrait peut-être finir par advenir et alors, il aimerait quand même être là... Mais tout cela est évidemment la face et le revers d'une même personne. Ce sont toutes les contradictions qui s'affrontent entre notre aspiration au déploiement, à l'essor, au réveil de l'imaginaire et notre envie de pactiser avec le réel, de nous effacer dans la multitude, de nous replier et de nous en contenter. Cette contradiction est constamment à l'œuvre. C'est passionnant, et déchirant à la fois. C'est précisément cela qui, à nu sur le plateau, nous relie et nous oppose.

**L. D. :** *Vous accordez ici, comme dans beaucoup de vos spectacles, une grande importance à la matière, à la présence de la machinerie. Pourquoi cet intérêt ?*

**P. M. :** Pour écrire *L'Homme de plein vent*, je m'étais retiré sur un carreau de mine abandonné à Petite-Rosselle, près de Forbach, en Lorraine. J'ai passé là tout l'automne 1995, jour et nuit,

# ENTRETIEN

seul sur cet immense carreau de mine, plein de masses de fer énormes, au repos, désaffectées, qui n'attendaient plus rien. La présence de ces masses denses m'a beaucoup inspiré. J'éprouve une compassion pour la matière pesante parce qu'elle est accablée autant que nous par cette même pesanteur. On pourrait bien sûr penser que c'est l'ordre des choses, ce qu'Aristote et bien d'autres ont établi et certifié. Mais donner à penser qu'il y a des lois qu'on ne pourrait pas remettre en question est aussi une manière de nous endormir. C'est ce qui est à l'œuvre, par exemple, avec le capitalisme et ses évidences soi-disant fondamentales contre lesquelles il serait vain et dangereux de se rebeller. Eh bien non. Là on y va. Et on emmène la matière avec nous. Enfin, on tente de l'emmener avec nous ! Mais du coup, elle se révèle aussi. La fonte se fait dansante pour peu qu'on l'entraîne au bon endroit. Et puis avec la machinerie on voit la physique à l'œuvre, de manière très épurée : rien que des poulies, des cordes, et une toile. Le grand Jeff Perlicius manipule tout ça à vue comme sur un bateau à voile.

**L. D. :** *Vous dites que dans les phases exploratoires le son, la lumière, la machinerie sont des forces de proposition autant que les acteurs. Comment cela se traduit-il ?*

**P. M. :** Avec Marguerite Bordat qui codirige la compagnie avec moi depuis bientôt dix ans et qui a collaboré à cette reprise par son regard neuf, nous travaillons dès le début de la création d'un spectacle avec toutes les disciplines de manière conjointe : son, lumière, corps, texte, machinerie... parce que ce qu'on va fabriquer requiert toutes ces dimensions-là, et qu'il faut que chaque participant se sente personnellement concerné par la recherche. On procède par improvisations dont les cadres peuvent être enrichis par les propositions des uns et des autres. Le son, par exemple, a un pouvoir de perturbation

très fort et peut faire basculer une improvisation ailleurs, dans une dimension insoupçonnée. Tout comme le faisceau d'une lampe sur une matière. Ces apports sont très précieux, poétiquement, dramaturgiquement. C'est aussi une manière de faire équipe, de travailler à une rêverie commune.

**L. D. :** *Sur un autre versant, vous rencontrez souvent des scientifiques, des industriels pour construire vos spectacles. Cette fois, vous avez été au laboratoire de gravitation et de cosmologie relativiste du CNRS. Pourquoi cette démarche documentaire et qu'est-ce que cela a apporté ?*

**P. M. :** En effet, je suis allé pousser la porte de ce laboratoire du CNRS parce que je voulais mesurer l'ampleur de cette obsession, de cette révolte souhaitée contre la pesanteur. Je voulais savoir quel sorte de scandale cela provoquait chez un scientifique. Au début je me suis fait envoyer promener : « Attendez, vous faites du théâtre, c'est bien gentil, vous pouvez toujours supposer cette absurdité qu'on pourrait se passer de la pesanteur, mais ici j'ai mieux à faire... ».

Je suis resté le pied dans la porte du bureau de Richard Kerner, le directeur du laboratoire, j'ai insisté et il a senti que ce n'était pas un caprice, que j'avais un vrai lien avec cette question. Nous avons échangé, il m'a orienté vers des ouvrages que j'ai lus sans beaucoup les comprendre, mais parfois les mots employés pour décrire un phénomène avaient une telle valeur poétique que cela m'a ouvert instantanément des pistes d'écriture. Il m'a également emmené à l'école Pierre et Marie Curie, vraie caverne d'Ali Baba pleine d'instruments de physique de démonstration, dont certains datent du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il y avait là des appareils de physique pure, électricité statique, mouvements ondulatoires, chargement d'ions, chute accélérée spiraloïdale, d'extraordinaires objets, cuivrés, patinés, dont je me suis aussi inspiré pour

# ENTRETIEN

d'autres spectacles. C'est toujours très fructueux, je trouve, d'aller pousser la porte de personnes qui travaillent les mêmes sujets mais sous un autre angle. Bien sûr, il faut toujours insister, on n'est pas attendu, même pas souhaité, mais la sincérité ouvre beaucoup de portes.

**L. D. :** *Vous avez créé le spectacle en 1996. Est-ce que celui-ci a une coloration différente aujourd'hui ?*

**P. M. :** Quand je pense à la pesanteur comme puissance d'écrasement, de nivellement, j'ai l'impression que sa capacité de nuisance a plutôt progressé, mais elle est insidieuse car elle avance masquée, dans les têtes autant que dans les corps, prétendant souvent œuvrer pour notre bien. Quand je vois, par exemple, la soumission des nuques à la courbure, la déformation des corps penchés de plus en plus longuement sur les minuscules surfaces clignotantes des smartphones, je ressens physiquement quelque chose qui entraîne vers le bas, le repli, le resserrement, le suffisant cocon. Il faut à tout prix préserver l'appétit de déploiement, la soif de s'élancer, la jouissance du mouvement partagé, ça fait partie de l'essentiel. Quand je parle d'imaginaire je pense aussi à Gaston Bachelard, qui est pour moi un père nourricier depuis des années, et qui porte très haut cette valeur dynamisante de la rêverie active. Au fond c'est cela qu'on essaie de provoquer, on cherche à créer les conditions d'une rêverie où l'intime se sent réveillé et se met à devenir plus poreux, plus ouvert. Parce qu'on a sacrément besoin de réinventer aujourd'hui, le ciel est bien bas.... Et nous reprenons aujourd'hui *L'Homme de plein vent* avec ce que sont devenus nos muscles ! Il y a vingt-cinq ans c'était un combat ininterrompu. Là, les combattants ont par moment besoin de reprendre leur souffle, de faire entendre un silence respirant. Finalement, ça donne de l'air. Mais ces deux gars sacrément tenaces

s'obstinent, ils n'ont pas compris, ils ne se sont pas calmés. Ils continuent à lutter parce qu'ils croient encore à la possibilité du soulèvement. Pas prêts du tout à renoncer !



# LA BELLE MEUNIÈRE

Fondée en 1992 par **Pierre Meunier**, la compagnie La Belle Meunière a pour vocation la création artistique dans le domaine théâtral, sonore, cinématographique et plastique. Durant plusieurs années, le travail de la compagnie s'est fondé sur la relation que nous entretenons, sous diverses formes, avec la matière. Aujourd'hui la dimension physique reste toujours très présente dans l'écriture scénique. Le travail se fonde et se nourrit d'abord d'une période de rêverie solitaire, un temps de pure perception, d'immersion par lectures, rencontres, séjours dans des lieux particuliers. Des rencontres avec des scientifiques, des praticiens ou des industriels en relation avec le sujet viennent enrichir ce temps-là : laboratoire de Gravitation et Cosmologie Relativiste du CNRS pour *L'Homme de plein vent* (1996, recréation en 2019) ; fabricants de ressorts pour *Le Chant du ressort* (1999) ; laboratoire des Matériaux Désordonnés et Hétérogènes du CNRS pour *Le Tas* (2002) ; travail avec des patients psychiatriques pour *Les Égarés* (2007) ; Les Grands Ateliers de Villefontaine et leur projet Amàco pour *La Vase* (2017).

Des pistes indistinctes s'affirment peu à peu, déclenchant l'écriture de textes, l'invention de moments visuels, et renouvelant le désir de théâtre. Rien qui ressemblerait à un choix stratégique d'en découdre par exemple avec le tas, le ressort ou la question du langage, mais plutôt abandon consenti à une attraction de plus en plus irrésistible et décisive.

Il s'agit ensuite de faire partager ce désir de théâtre à l'équipe réunie. L'abondance des propositions ne va pouvoir s'organiser en spectacle qu'avec l'engagement de tous dans la mise en jeu au plateau. S'ouvre un travail sur l'imaginaire confronté à la question du sens, où chacun à son endroit, acteur ou technicien, a liberté d'improviser, de provoquer, de se

perdre, de douter, de contester. Dans cette phase exploratoire, le son, la lumière et la machinerie sont des forces de propositions tout autant que les acteurs. C'est une aventure forte, émouvante, inconfortable et rugueuse, dont l'issue reste incertaine, même passé le soir de la première représentation. Ce qui a été construit, il va falloir sans cesse le réébranler, en questionner la pertinence, lutter contre le figement pour préserver cette dimension de tentative, sans laquelle l'acte théâtral perdrait toute humanité. C'est au prix de cet engagement partagé par toute l'équipe qu'un poème peut naître et toucher le public.

Un noyau de création s'est constitué, au fil des années à La Belle Meunière, et qui permet de partager le sens du travail et un goût commun pour ses aventures singulières. Ces forts compagnonnages contribuent largement à faire exister la compagnie.

Parmi les créations, on trouve également *Au milieu du désordre* (2004), *Sexamor* (2009), *La Bobine de Ruhmkorff* (2012), *Du fond des gorges* (2011) ainsi que deux spectacles pour jeune public, *Molin-Molette* (2012) et *Badavlan* (2015), méditation légère sur les lois de la pesanteur.

Aujourd'hui, **Marguerite Bordat** conçoit avec Pierre Meunier les projets dès l'origine. Ils y rêvent, les construisent et les écrivent ensemble. Marguerite Bordat est liée au travail de La Belle Meunière depuis *Le Tas*, *Les Égarés*, *Du fond des gorges*, *La Bobine de Ruhmkorff* (scénographie, costumes, regard extérieur). Cette nouvelle page dans le parcours de La Belle Meunière affirme l'intérêt d'un partage du sens et de la recherche pour poursuivre l'aventure théâtrale, repousser les limites de ce que chacun sait faire et oser davantage l'expérience. Ensemble ils ont imaginé et créé *Forbidden di sporgersi*, présenté au Festival d'Avignon 2015 ; *Zerstorüing*, avec les

---

# LA BELLE MEUNIÈRE

---

élèves de l'école de marionnettes de Stuttgart ;  
*Buffet à vif*, avec Raphaël Cottin, présenté en  
2016 au Théâtre de la Bastille ; *La Vase*, en 2017,  
notamment présenté au Théâtre de la Ville ;  
*!!! (sur la peur)* en 2018 avec les élèves acteurs  
et techniciens de l'ENSATT ; *Sécurilif* créé en  
2019 au Théâtre des Ilets - CDN de Montluçon,  
et plus récemment *Terairofeu*, création jeune  
public en 2021 ainsi que *Bachelard Quartet*,  
oratorio dédié aux 4 éléments créé en 2021  
à la MC2 Grenoble.

# PARCOURS

## Pierre Meunier

Son parcours artistique traverse le cirque, le théâtre et le cinéma. Il travaille notamment avec Pierre Etaix, Annie Fratellini, Philippe Caubère, Zingaro, la Volière Dromesko, Giovanna Marini, François Tanguy, Matthias Langhoff, Jean-Pierre Wenzel, Joël Pommerat.

Ces spectacles sont présentés au Théâtre Paris-Villette, au Théâtre de la Bastille, au Théâtre de la Ville et ont largement tourné en France et à l'étranger.

Pierre Meunier a réalisé plusieurs courts et moyens métrages, *Hoplà !*, *Hardi !*, *Asphalte*, *En l'air ! Rien de grave*, *La Part du vent*, *En marche*, et un long-métrage autour de la matière *Ça continue !*

## Marguerite Bordat

Scénographe, plasticienne, Marguerite Bordat s'engage très tôt dans une importante collaboration avec Joël Pommerat avec qui elle forge sa sensibilité à la scène et à tous ses composants.

Après une décennie de travail et de créations, elle s'éloigne de la compagnie Louis Brouillard pour initier d'autres projets, d'autres expériences scéniques. Toujours plus attirée par des tentatives de renouvellement de la forme, elle privilégie des collaborations avec des auteurs ou des metteurs en scène qui, comme elle, sont attachés à la dimension de recherche, de mise en danger, de réinvention. Les espaces scéniques qu'elle conçoit résultent le plus souvent d'une démarche qui tente d'être au plus près du travail de plateau. Elle signe scénographies, costumes, créations de masques, de marionnettes pour de nombreux projets initiés par des metteurs en scène tel qu'Éric Lacascade, Pascal Kirsch, Guillaume Gatteau, Pierre-Yves Chapalain, Bérangère Vantusso, Jean-Pierre Laroche, Lazare.

## Hervé Pierre

Hervé Pierre intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en 1974 puis il fonde, avec l'ensemble de sa promotion, le Théâtre de Troc. Au théâtre, il joue sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Hourdin, Dominique Pitoiset, Jean-Luc Lagarce, François Berreur, Didier Bezace, Yves Beaunesne, Dan Jemmett, Roger Planchon.

Pensionnaire de la Comédie-Française depuis 2007, il devient le 522<sup>e</sup> sociétaire en 2011 et quitte l'institution en 2022.

Il joue notamment dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mise en scène de Claude Stratz ; *Partage de Midi* de Claudel, mise en scène d'Yves Beaunesne et *Un fil à la patte* de Feydeau mise en scène de Jérôme Deschamps.

En 2009, le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse lui décerne le prix du meilleur comédien pour son rôle dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène de Dan Jemmett.

Alain Françon le dirige dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni et *La Mer* d'Edward Bond.

Éric Ruf lui offre le rôle-titre dans *Peer Gynt* d'Ibsen. En 2017, il joue dans *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, mise en scène d'Anne Kessler et dans *Une vie* de et par Pascal Rambert. Il joue également dans *Britannicus* de Racine, mise en scène de Stéphane Braunschweig et *Vania* d'après *Oncle Vania*, mise en scène de Julie Deliquet. En novembre 2017, il participe à *Une journée particulière sur Thermidor* au Théâtre du Vieux-Colombier. En 2018, il joue dans *Poussière* de et mise en scène de Lars Norén et dans *La Tempête* de Shakespeare, mise en scène de Robert Carsen.

En 2014, il accompagne Jane Birkin et Michel Piccoli pour le spectacle *Gainsbourg, poète majeur*.

# PARCOURS

En 2014-2015, il dirige les comédiens de la Troupe dans *George Dandin* de Molière.  
En 2018-2019, il joue dans *La Locandiera* de Carlo Goldoni, mise en scène d'Alain Françon ; *Fanny et Alexandre* d'Ingmar Bergman, mise en scène de Julie Deliquet ; *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, mise en scène d'Éric Ruf et la reprise de *Britannicus* de Jean Racine, mise en scène de Stéphane Braunschweig.  
En tant que metteur en scène, Hervé Pierre monte *Coup de foudre* d'après Melville, *Ordinaire et disgracié* de Claude Mollet, *Le Gardeur de troupeaux*, puis *Cairo* de Fernando Pessoa.  
Au cinéma, il joue sous la direction de Pascal Thomas, Jean-Paul Rappeneau, Lionel Kopp, Xavier Giannoli, Guillaume Gallienne, Benoît Jacquot, Sébastien Thiéry et Vincent Lobelle.

## Jeff Perlicius

BTT (Bricoleur tout terrain), vieux grincheux mais fin gourmet, régisseur aux compétences multiples, Jeff Perlicius est le compagnon de route précieux de plusieurs compagnies, notamment du Théâtre du Hasard de Blois, du Footsbarn Théâtre, du Petit Théâtre Dakoté, des Géotrupes.  
Il est membre de la Belle Meunière depuis 2011. Il a notamment travaillé pour les spectacles *Du fond des gorges*, *Molin-Molette*, *Badavlan*, *L'Homme de plein vent* - recréation 2019.  
Par ailleurs, il est l'un des membres de l'équipe du Cube Studio théâtre de Hérisson.

---

# SPECTACLE À SUIVRE

---

*In situ*

Performance de Joël Jouanneau, Cécile Garcia-Fogel et Pierre Durand  
Du 23 au 27 mai 2023 avec le Théâtre Nanterre-Amandiers

